

14 mai 1942

L'attaque contre Kertch

L'offensive de printemps, annoncée par Hitler le jour même où ses armées se voyaient contraintes de battre en retraite devant Moscou, a-t-elle commencé sur le front oriental ? L'attaque allemande contre la péninsule de Kertch marque-t-elle le début d'une action de grande envergure ?

Les informations de source nazie sont plutôt contradictoires. Mardi matin, Radio Berlin déclarait que l'attaque contre Kertch pouvait être considérée comme le prélude du mouvement offensif de l'armée allemande. Douze heures plus tard, une note du DNB affirmait qu'en passant à l'attaque dans le secteur de Crimée, les troupes de l'Axe avaient un but bien déterminé : celui de préparer le terrain à de prochains grands événements.

Le correspondant de guerre du *NEW-YORK TIMES* sur le front du Donetz adressait récemment une dépêche à son journal dans laquelle il signalait d'après des informations provenant de Moscou, d'importantes concentrations de forces blindées allemandes – 24 divisions – dans les régions occupées de l'Ukraine.

Le Dr. Goebbels, par le moyen de quelques fausses rumeurs, s'efforce de garder secrètes les intentions de l'Etat-major allemand. Mais le procédé a beaucoup perdu de son efficacité. Hitler pouvait, il y a un an, choisir librement ses victimes. Aujourd'hui son champ d'action est strictement limité. Ayant à faire face à une coalition anglo-russe, il doit opter pour l'une des trois solutions suivantes : 1) rester sur la défensive ; 2) attaquer l'Empire Britannique ; 3) attaquer la Russie.

On croit généralement que le dictateur nazi préférera risquer le tout pour le tout dans une tentative désespérée plutôt d'attendre dans l'inaction une éventuelle invasion du Continent par les Anglo-américains. Il est, d'autre part, difficile de concevoir que les Allemands se tournent contre l'Empire Britannique avant d'avoir liquidé l'Armée Rouge.

Dans les milieux alliés, on estime que, pour les mois à venir, la Russie restera le front principal où deux puissantes armées s'apprêtent à se livrer une lutte à mort.

La nouvelle campagne d'Hitler en Russie aura-t-elle plus de chances de réussir que celle de 1941 ? L'élément « surprise » ne favorisera pas les assaillants comme ce fut le cas au mois de juin dernier. Les Russes sont fort bien avisés que l'ennemi a l'intention de déclencher une offensive au printemps ou en été.

C'est peut-être la première fois qu'une puissance se trouve dans l'obligation de révéler publiquement ses desseins. L'Allemagne a été conduite, par suite d'une série d'échecs, à annoncer d'avance ses plans de guerre. L'Etat-major soviétique a eu de longs mois pour se préparer à accueillir l'agresseur. Ce dernier, à moins de posséder une supériorité écrasante dans tous les domaines, court à un échec certain. Or il ne semble pas que le Reich, après les pertes subies, soit en mesure d'aligner une armée plus nombreuse et mieux entraînée que celle dont dispose actuellement la Russie soviétique. Staline et ses collaborateurs sont convaincus que les Allemands seront une fois encore repoussés et battus.